

L'ABBAYE DE CHAALIS...

A l'extrémité orientale de la forêt d'Ermenonville se dressent les vestiges de la vaste église de l'abbaye cistercienne de Châalis.

Elle fut fondée en 1137 par le roi Louis VI le Gros pour le repos de l'âme de son cousin le comte de Flandre Charles le Bon, qui avait été assassiné dix ans plus tôt, alors qu'il était en prière dans l'église Saint-Donatien de Bruges, en attendant qu'on commençât la messe, à laquelle il assistait tous les jours.

Louis VI reprit alors le prieuré bénédictin de Châalis qui dépendait de l'abbaye de Vézelay et le céda aux cisterciens de l'abbaye de Pontigny, deuxième fille de Cîteaux. En même temps il lui faisait don de vastes domaines, en particulier dans la forêt d'Ermenonville.

Le nom latin Calisium, en vieux français Kaelis, qui sert à désigner un lieu marécageux, fut alors changé en celui de Karoli locus, ou monastère de Charles, pour bien montrer les intentions du fondateur. Et c'est ainsi que le blason du monastère porte d'azur semé de fleurs de lis (qui est de France), au K de sable posé en cœur.

La belle église, qui remplaçait la première construite au XIII^e siècle, fut commencée en 1202 et consacrée le 20 octobre 1219 par l'évêque Guérin de Senlis. Démolie à la Révolution, il n'en reste aujourd'hui que des ruines. Elle comportait un narthex avec portail central accosté de deux portes ouvrant sur les bas-côtés. La nef comptait six travées carrées couvertes de voûtes d'ogives sexpartites, auxquelles répondaient, dans les bas-côtés, deux petites travées carrées voûtées aussi d'ogives.

Le transept très saillant présentait cette particularité de se terminer aux extrémités par un mur à quatre pans encadrant quatre chapelles rayonnantes sur le plan hexagonal. A l'est du transept, de chaque côté ouvraient deux chapelles carrées ; et à l'ouest, une seule chapelle. Toutes ces chapelles étaient couvertes de voûtes d'ogives sexpartites. Cette disposition, seul exemple dans tout l'ordre de Cîteaux, semble inspirée de la cathédrale de Noyon, de celle de Tournai et du croisillon nord de celle de Soissons. Quant au chevet, il se terminait par un mur à cinq pans.

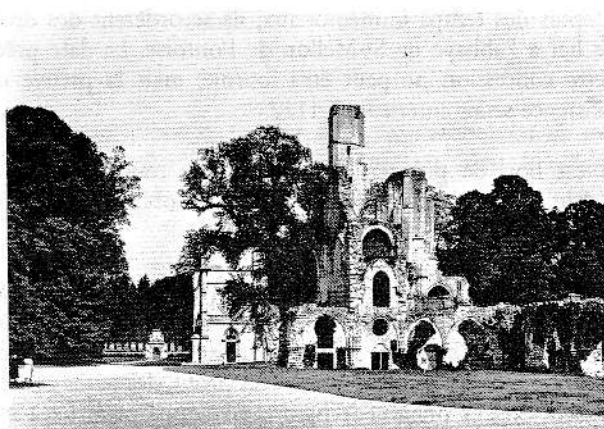
Les chapelles du croisillon nord sont voûtées de six nervures retombant sur les colonnettes engagées ; et les arcs en tiers-point surhaussés sont portés par de grosses colonnes aux chapiteaux ornés de crochets. Autre singularité : l'escalier du dortoir débouche dans l'une de ces chapelles. On voit encore deux hautes fenêtres en plein cintre de ce croisillon. Quant au croisillon sud, on n'en voit plus que les soubassements.

Dans l'église se trouvaient de nombreux tombeaux : de plusieurs des abbés de Châalis, des évêques de Senlis et des seigneurs des environs.

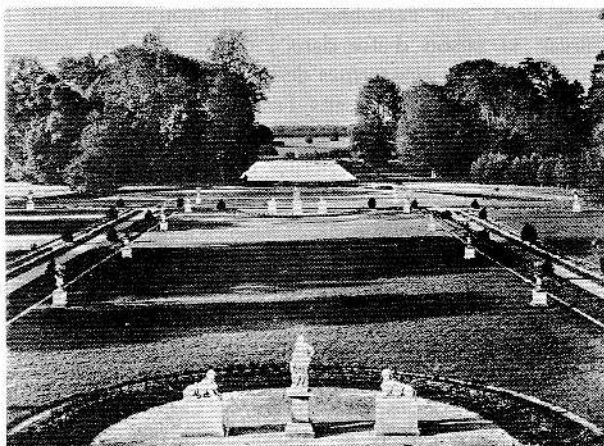
Le cloître et les bâtiments réguliers se trouvaient au nord. Dans le dernier quart du XIII^e siècle on construisit, au nord du chœur de l'église, une chapelle abbatiale comportant deux travées droites et un chevet à cinq pans, dans le style de la Sainte-Chapelle. Elle subsiste encore, maladroitement restaurée au XIX^e siècle.

Saint-Louis fut un grand bienfaiteur de Châalis, à tel point qu'il passa pour en avoir été le fondateur. Et Guillaume de Digulleville, cellérier puis prieur de Châalis au XIV^e siècle, poète et auteur d'un Pèlerinage de la vie humaine, commence par le récit d'un songe, qu'il eut, dit-il :

*Au monastère de Châalis
Qui fut fondé par Saint-Louis.*



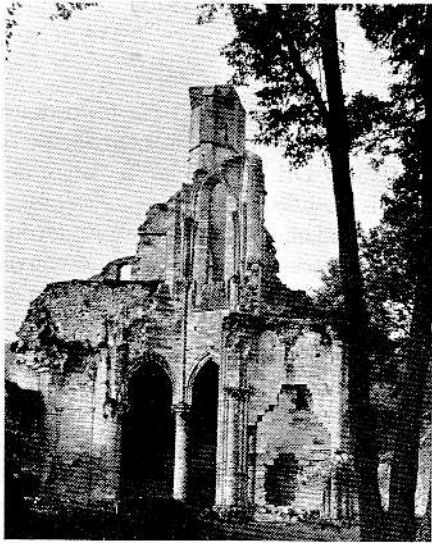
Les ruines de l'abbaye de Châalis



Le parterre à la Française

Le Saint roi aimait à venir à Châalis et à se mêler à la vie des moines, comme dans son abbaye de Royaumont. Avec eux il allait à l'office, il mangeait au réfectoire, ne souffrant pas que l'on fit pour lui aucune distinction.

Le site de Châalis est admirable ; et il faut lire la description enthousiaste que nous en a laissée Jean de Montreuil, secrétaire des finances du roi Charles VI et prévôt de Saint-Pierre de Lille, mort en 1418. "L'abbaye



Vestiges du croisillon nord

de Châalis, dit-il, est une espèce de Paradis Terrestre, habité par des saints. Elle est entourée de fontaines, de ruisseaux et de petits torrents, dont l'eau, qui est très claire, coule avec un doux murmure pour subvenir aux besoins de la maison. On y voit dix grands étangs d'un très bon revenu, remplis d'un nombre infini de poissons, d'un goût si exquis, que je ne crois pas en avoir jamais mangé de parcsils. Que dirai-je de ces belles forêts qui nourrissent une si grande quantité de sangliers, de cerfs, de lièvres et de lapins, qui sortent en foule de leurs terriers et par leurs sauts, veulent s'élancer dans les mains de ceux qui se promènent le soir, ou les poursuivent après qu'ils sont passés... Les prunes de Châalis sont égales à celles de Damas. Si je ne disais la même chose du pain, du bœuf, du mouton, des pois, des fèves, des choux et autres légumes, on aurait raison de m'accuser de taire la vérité."

L'abbaye de Châalis était aussi réputée pour son air pur et sain ; et l'on disait que les religieux de la filiation de Pontigny aspiraient à y demeurer, avec l'espoir d'arriver jusqu'au terme qui fait renouveler les vœux de religion au bout de cinquante ans de profession.

Parmi les religieux les plus marquants de l'abbaye, il faut citer le second abbé Amaury, qui fonda en 1151 l'abbaye de la Merci-Dieu, au diocèse de Poitiers, et fut évêque de Senlis en 1156. Il mourut en 1167 et fut enterré à Châalis selon son désir. Le septième abbé, Guillaume de Donjeon, était abbé de

Fontaine-Jean quand il fut appelé à Châalis en 1187.

Nommé archevêque de Bourges en 1200, il mourut en 1209 et fut canonisé en 1218, par le pape Honorius III. Avec saint Bernard de Clairvaux et saint-Pierre de Tarentaise, ancien abbé de Tamié, canonisés respectivement en 1174 et 1191, il est l'un des trois seuls cisterciens inscrits au catalogue des saints.

Il faut encore mentionner Guillaume de Digulleville en Normandie, auquel on doit trois poèmes composés vers 1333-1350 : le Pèlerinage de la vie humaine, le Pèlerinage de l'âme, le Pèlerinage de Jésus-Christ.



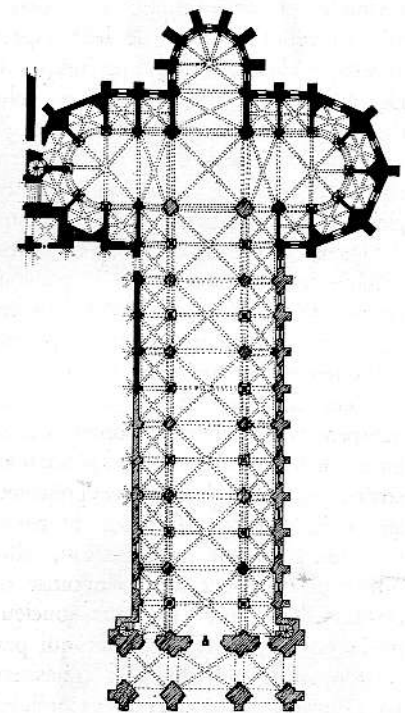
Ruines de la chapelle, côté nord

travaux de reconstruction des bâtiments réguliers de Châalis, travaux qui ne purent être entièrement terminés. La partie achevée qui subsiste est la propriété de l'Institut de France, et abrite les collections du Musée Jacquemart-André.

A. Dimier

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

M. Brial, Guillaume de Digulleville, dans *Histoire littéraire de la France*, t. XXXIX, 1962, p. 1-132. - J. Canivez, Châalis, dans *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques*, t. XII, col. 260-261. - J. Delacotte, Guillaume de Digulleville, *Trois romans poèmes du XIV^e siècle. Les pèlerinages et la Divine Comédie*, Paris, 1932. - Jean de Montreuil, Epist. XL, *Descriptio Caroli Loci monasterii juxta Silvanectum*, dans *Martène, Amplissima collectio*, t. II, col. 1387-1389. - Lefèvre-Pontalis, *L'église de l'abbaye de Châalis*, dans *Bulletin monumental*, 1902, p. 449-487.



0 10 20 30 40 50 m.